

# Le pÂpierrez n°2

Le  
Théâtre  
vu de  
D'dans

La Laure et les Laura

p.5, p.7, p.10

Ah oui et l'Eve aussi

p.4

Faites de la citrouille

p.9

Observation d'une Troupe dans son milieu naturel p.11

# TABLE DES MATIÈRES

p.4 Eve Chariatte en création

p.5 Laura Chaignat autrice en résidence

p.6 Spectatrices du mois

p.7 Employée du mois

p.8-9 La Médiation c'est quoi? le retour

p.10 Entrevue avec Laure Donzé

p.11 La Troupe

p.12 Agenda et Brèves



# EDITO

C'est déjà le deuxième PÂpier, cette revue trimestrielle sortie deux fois en deux saisons et demie. On essaie d'y raconter ce qui se passe au théâtre et que les gens ne voient pas forcément : Le Théâtre vu de D'dans.

Au moment d'imprimer la précédente édition, on s'est rendu compte qu'on avait mis le focus presque exclusivement sur des mecs. Cette fois-ci, à part les brèves du théâtre de Quentin Monin, on fait un retour du balancier avec des portraits d'artistes et de personnes de l'autre genre le plus répandu.

Il se passe pas mal de choses dans un théâtre. Depuis le début de cette troisième saison, on vit sans le tableau de placement, ayant opté pour un système de réservation plus traditionnel. Ceci a un impact non anticipé sur la vie dans le théâtre. Il s'avère parfois plus difficile d'organiser des activités pour le public à côté de la programmation. On vient voir un spectacle et plus forcément vivre un moment au théâtre. Alors qu'il se passe toujours plein d'autres choses.



On accueille aussi la première stagiaire HES de l'histoire du Théâtre du Jura, Maëlle Plumez, à qui l'on prête la plume ou la touche dans ce numéro artisané par l'ancienne stagiaire Clémence Gremaud. On imagine de plus en plus une culture accessible à tous et toutes, avec la mission d'être inclusif selon la règle des trois P : des personnes en situation de handicap dans la Programmation,

des mesures spéciales pour le Public, et des personnes en réinsertion dans le Personnel du théâtre. Il y aura même un festival inclusif en février.

Enfin, rien à voir avec le grand remplacement, c'est le remplacement des grands. Camille Rebetez quitte son poste et Lydia Besson le remplace à la tête de la Médiation culturelle. Beaucoup de choses vont changer, et beaucoup de choses vont se perpétuer dans l'identité qu'on construit petit à petit pour notre Théâtre du Jura à tous-tes.

# Les Artistes

## En création: Eve Chariatte



Quelques mots d'Eve Chariatte, créatrice de *Ce qu'on doit à la Nuit*, présenté au TdJ du 22 au 24 mars, sur comment on crée un spectacle de danse et ce que ce spectacle doit à la nuit.

- Pour construire un spectacle de danse, j'avance par petits bouts partout en même temps. Ici, étant donné que c'est lié à la nuit et à ce que ça évoque, j'avance d'abord avec le son. Puis tout s'entremêle pas à pas avec les mouvements et la scénographie. J'aime aussi avoir des blocs privilégiés avec chaque artiste. C'est une construction chaotique qui permet une perméabilité constante entre les différents langages.

- Je ne construis pas cette oeuvre avec des idées de la nuit que je transmets aux artistes. Je travaille avec l'expérience. On a beaucoup vécu la nuit, marché dehors, enregistré, on s'est planqué dans la forêt à attendre que des choses se passent, à rire qu'il ne se passe rien. Ma façon de construire passe par le faire.

- Je traduis ensuite cette matière et cette expérience commune. Il y a quelques essentiels, les sons d'abord, puis un état de la nuit qui survient comme dans un rêve, avec sa propre logique. On y accepte plus volontiers les non-sens.

- Le lien avec le public est hyper important. J'utilise même un peu de texte, mais pas avec une histoire comme dans du théâtre classique. Ici, on a créé une sorte de petite radio qu'on utilisera dans le spectacle pour permettre aux spectateur-ice<sup>s</sup> de rentrer dans notre univers.

- Le pire qu'on puisse faire à une oeuvre de danse, c'est de dire, je comprends pas. Tu la tues avant qu'elle commence.

- Eve, pourquoi ce sera le meilleur spectacle de la saison ?
- On crée un univers de travail qui ne nous semble plus du tout être du travail. -



Petit pense-bête pour bien regarder et recevoir une oeuvre de danse :

- Laisser la tête de côté
- Vivre l'expérience dans son corps
- Laisser venir les mouvements et envies de bouger
- Ressentir les émotions
- Laisser aller l'imaginaire

Et puis, quand le spectacle est terminé, on peut reconnecter toute cette expérience avec la tête et analyser ce qu'on a vécu.

# Laura Chaignat

## autrice en résidence

Laura Chaignat est l'autrice associée des deux prochaines saisons. Elle nous raconte ici les défis qui l'attendent, comment elle va faire vivre le théâtre, et nous révèle quelques scoops sur le projet qu'elle commence à y écrire.

Arriver après Pablo Jakob, comme deuxième autrice associée, c'est pas évident. Sa présence est partout. Il a impacté le théâtre et créé une dynamique incroyable autour de la Felicità. Mais je me sens déjà bien dans ce théâtre, pour y avoir créé un spectacle qui a plutôt bien marché, pour avoir traîné à la Guinguette. A vrai dire, j'ai jamais été autant dans le Jura que ces derniers temps.

Le premier défi de cette résidence sera de créer des projets avec les gens, comme l'atelier d'écriture que je viens de faire dans une classe bilingue allemand-anglais à Bâle. Avec mon rapport à l'écriture pas toujours très net, je dois me lancer dans l'accompagnement de projets. Je sais que j'ai les outils, mais ça me met de la pression. C'est le genre de défis qui font progresser.

J'aime bien laisser des choses pas trop propres derrière moi. J'ai l'idée de la - Poésie de chiottes -. Je ferais écrire de courts textes aux gens, qu'ils mettraient en son, et on les relierait à la minuterie des toilettes. A chaque fois que quelqu'un-e entrerait dans les toilettes, on entendrait un poème de merde.



Et puis bien sûr, je vais écrire des cartes postales aux spectateur-ices.

Quant au spectacle de la saison prochaine, il sera également bio-fictionnel, en lien avec des thématiques de société. Je suis célibataire pour la première fois depuis dix ans. Coïncidence ou pas, j'ai commencé à faire de la bradycardie. Mon cœur ne bat plus qu'à moitié. J'ai eu en plus une rupture amicale qui m'a brisé le cœur. Ce sera donc les enquêtes d'une fille libre, célibataire et sans amis qui essaie de réparer son cœur. J'aimerais qu'il y ait beaucoup de gens sur scène, une sorte de chœur d'amis-es.

Je vais travailler avec Marc Woog à la mise en scène, avec Lydia Besson aux costumes et Marie Fourquet à mes côtés pour la dramaturgie.

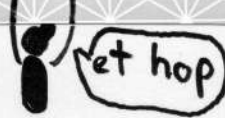


### Agenda

Les 1, 2 et 3 mars, avant-spectacle des Années bleues dans la Cadette, avec les participant-es aux ateliers d'écriture de Laura Chaignat

Le 19 avril, avant la première de Katchatz. Laura prend votre adresse pour vous envoyer des cartes postales.

# Spectateur-ices du mois



Thalia, Céleste, Sofia  
et Doreen

Thalia Doreen, Céleste et Sofia sont devenues les premières groupies de l'histoire du Théâtre du Jura. Le 10 octobre, à l'occasion de la finale de la Coupe du Monde d'improvisation, assises au premier rang,

elles se sont levées en furie à l'arrivée de la meneuse de cérémonie Catherine D. Aux dires de cette dernière émue aux larmes, c'était la première fois qu'elle avait un fan club.

- Moi je suis fascinée par les drag queen. Et Catherine D, j'adore son caractère, comment elle est, j'adore la regarder. Je veux la voir à la télé, présenter le téléjournal, la météo.



Deviens toi aussi spectateur ou spectatrice du mois en accomplissant un exploit magnifique au théâtre du Jura. Amène ton panda, organise une sortie de boîte avec des costumes de Guy Parmelin ou donne ton héritage à un-e auxiliaire de médiation et tu figureras dans la prochaine édition du Pâpier.

- On aimait son charisme et l'énergie qu'elle dégageait. Y a pas un moment où elle était pas au taquet.

- Alors, on a dit en rigolant qu'on allait faire une pancarte. Et les autres ont pris ça au premier degré. Le dimanche, elles se sont amenées avec une pancarte.

- Ça m'a pris pas mal de temps, mais j'étais assez fière du résultat. Sauf que sur le moment, j'étais un peu gênée de la lever. Elles m'ont encouragée.

- On a levé la pancarte toutes les quatre en criant - On t'aime Catherine ! -

- C'était super sympa de voir comment elle était heureuse sur scène de voir ses supportrices.

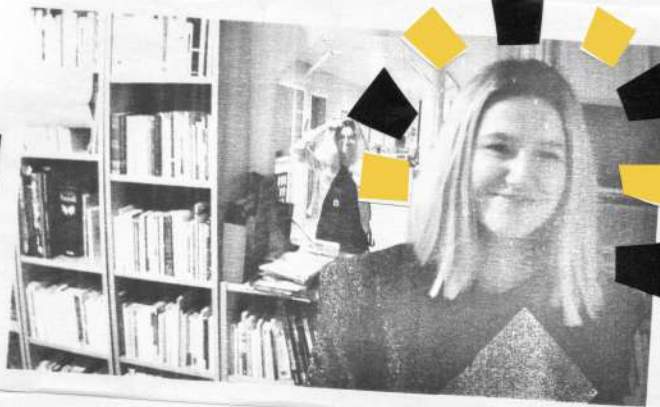
- Après, on a pu aller parler aux improvisateur-ices, c'était incroyable.

- J'aimerais beaucoup revoir Catherine D. Je crois que je vais être attentive à ce qu'elle fait.

- On sera là si elle revient au théâtre.

# L'employée du mois

Laura Flück



- C'est pas habituel mais c'est normal -

Elue employée du mois dans ce PÂpier trimestriel qui n'a paru que deux fois en deux saisons et demie, Laura Flück s'est distinguée par une seule qualité qui a mis tout le monde d'accord : c'est la plus vieille.

Ou presque. Il y a Robert, mais ça compte pas vraiment. Pour être plus précis, c'est la plus ancienne, mais on va pas jouer avec les mots.

Laura Flück a 24 ans. Elle a été engagée au Théâtre du Jura en août 2021 comme stagiaire HEG. On peut pas dire qu'elle ait choisi la facilité. Les autres places de stagiaire HES, en général, on te montre les choses à faire et tu les fais. Alors qu'ici comment dire ?... Y avait même pas de toit. Si dans sa classe, les autres font parfois leurs devoirs au travail ou jouent au démineur, Laura ne sait même pas comment elle va finir la journée.

Prétendant·e·s

du titre

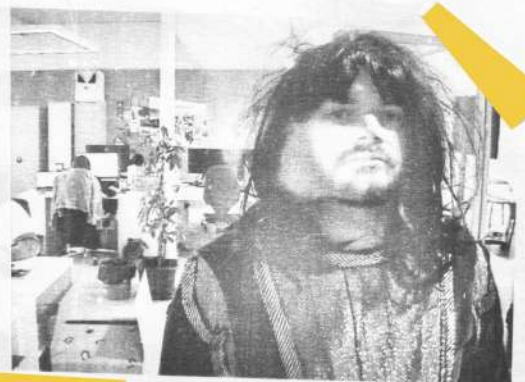
y'a de la concurrence!

Mais selon ses dires, elle aurait jamais pu apprendre autant ailleurs ; elle a touché à tous les domaines de l'entreprise en même temps : Administration, comptabilité, ressources humaines, etc.

S'il y avait pas eu cette stimulation constante sur son lieu de travail, elle aurait peut-être bien lâché les études. Par stimulation, on parle des quelques petits tourments qui ont émaillé les premiers temps de votre vénérable institution. Construction, reconstruction, restructuration, réorganisation, départs et remplacements mais pas tout de suite dans certains secteurs dont l'administration et l'administration... Laura a parfois cru qu'elle n'y arriverait jamais, et puis elle a pris le taureau par les cornes et elle y est allée.

On pourrait presque dire que tout ça était fait exprès pour qu'elle ait un super CV.

Mais attention, on s'améliore. Laura prétend même qu'elle a l'impression que la structure du théâtre s'affine. Après avoir subi les torrents de l'inauguration - le plus beau moment selon elle et nombreux des aspirant·e·s au titre honorifique qu'elle détient - on fait de nouvelles choses inédites comme si c'était la routine. On se dit - c'est pas habituel mais c'est normal. -



# La Médiation c'est quoi?

prise 2!  
eeeeet... action!

La question qu'on se pose souvent en médiation culturelle, c'est si par nos différentes actions, on arrive à intéresser les gens aux choses culturelles. Voici trois cas d'école.

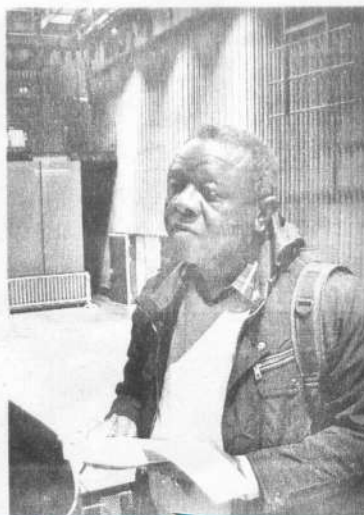
## 1. Le Jury du Roman des Romands

Ici, des classes de toute la Suisse romande, du Tessin et de Bâle Campagne lisent six romans d'auteur-ices de Suisse romande, discutent et décernent un prix : Le Roman des Romands.

Le Théâtre du Jura a accueilli une délégation d'élèves, leurs enseignant-es et les auteur-ices, le 6 novembre dans ses foyers. L'occasion de vérifier l'impact des actions de médiation culturelle auprès des jeunes.

Tomas et Tea, d'un lycée de Lugano :

- Lire six livres en deux trois mois, c'est trop difficile. On a plus volontiers envie de lire des livres plus petits, sachant qu'ils ne sont pas dans notre langue.



Naël et Natacha, du Gymnase Provence à Lausanne :



Tomas et Tea



Eugène



Anne-Sophie Subilia

J'aime lire en Italien, mais il y avait aussi quelque chose de l'ordre de l'obligation dans la lecture de ces six romans en français. L'écriture était souvent lente et difficile d'accès. Mais les rencontres et le projet, avec plus de temps, nous donnent davantage d'intérêt pour les oeuvres et leurs auteur-ices.

Naël et Natacha, du Gymnase Provence à Lausanne :

- Le fait de rencontrer les auteur-ices les rend plus humain-es.

Les entendre raconter leurs choix, leur histoire propre qui a de l'influence sur leurs oeuvres, ça en fait des gens comme nous.

On a de la peine à se représenter en général ce que vivent les artistes au quotidien. Certain-es auteur-ices ont bien réussi à parler de leur sujet, à nous les communiquer, malgré la différence de génération. On vit dans le même monde, et on partage donc les mêmes problématiques. On pourrait dire qu'en sortant de cette expérience,

en rencontrant les gens et en parlant de leurs oeuvres, on a plus envie de lire qu'avant, voire que ça nous a redonné envie de lire.



Toujours "la Médiation c'est quoi?"

(au cas où...)

C'est peut-être pas très clair...

pardon.

2. Les ateliers à l'Hôpital psychiatrique de Jour pour Adultes

Le mardi après-midi, c'est la fête dans la Cadette. Les patient-es de l'Hôpital Psychiatrique de Jour pour Adultes se retrouvent pour faire de l'impro avec Eve Mittempergher et notre stagiaire de compétition Maëlle Plumez..

6 ateliers se déroulent chaque semestre et permettent aux patient-es et à quelques membres de l'équipe de soins de s'évader de leur quotidien en faisant preuve de créativité. Et le plus cool, c'est la prise de risque, parce que ce n'est pas facile, surtout lorsque le théâtre c'est un grand mystère et boules de gomme, car la plupart des participant-es le découvrent pour la première fois.

Pendant, ils et elles le font avec brio, créent sans limites des petites formes, des tableaux et des entrées sur scène improvisées selon différents thèmes : les contes, les couleurs, les métiers et même avec les images étranges du jeu "Dixit".

La devise des ateliers avec l'HPJA c'est un peu celle de Magic System : - Oublie tes soucis et viens faire la folie -. Et même qu'on est tellement fou qu'on va voir le spectacle de Tabea Martin, celui qui s'appelle Forever. Et bien qu'il parle de la mort, et ça va être super méga chouette.



## Fête de la citrouille

Le 31 octobre, on enfile son costume en vieille Ville de Delémont et on arpente les différents lieux culturels. Le parcours se termine au Théâtre où deux gosses mettent le feu à une grand-mère, où ça parle de sorcières dans les couloirs, et où tous-tes employé-es ressemblent plus ou moins à Conchita Wurst.

Même si tout est préparé au millimètre, on est souvent dépassé par les événements.

Comment traduire en Ukrainien - Tu vas te faire botter le derrière par une sorcière - ?

Comment échapper à la femme ukrainienne qui te court après parce qu'elle a compris la traduction ?

Comment expliquer en Kurde ou en Tigrinia que le cadeau que tout le monde vient chercher, c'est en fait un spectacle, mais qu'il faut aller chercher les billets à l'Hôtel de Ville ?

On se demande parfois pourquoi on fait tout ça. Mais la chose la plus importante à retenir, c'est la participation des publics qui viennent très rarement au Théâtre. La file d'attente de la roue de la fortune/malédiction est remplie de familles originaires des quatre coins de la planète. Leurs premiers pas dans les institutions culturelles de la cité valent tout l'or et les perles de sueur du monde.

# Entrevue

Laure Donzé

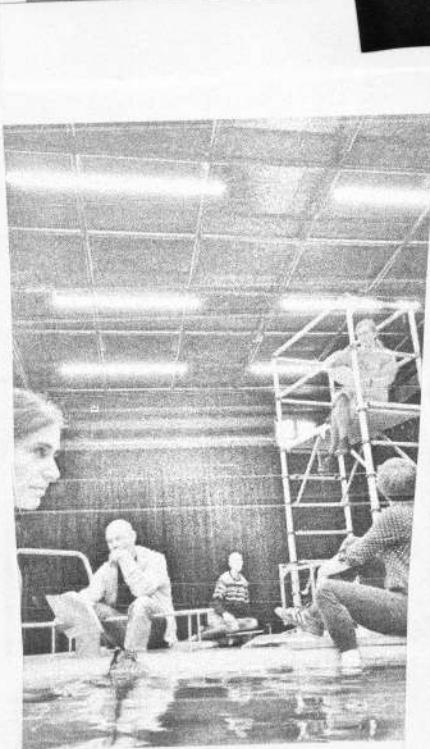
Metteuse en scène des années bleues



- Les Années Bleues, c'est ce que je suis en train de vivre -

La compagnie Extrapol existe depuis près de vingt ans et on avait envie de se poser la question : c'est quoi cette espèce de longue traversée qu'est l'âge adulte ? Être adulte à 25 ans, c'est pas la même chose qu'à 45 ou qu'à 80 ; on est adulte longtemps dans une vie.

La création est aussi liée à l'histoire d'amitié au sein d'Extrapol. Lionel Frésard, Martine Corbat, Camille Rebetez. On a fondé cette compagnie au moment où on terminait nos études, pas sur des affinités artistiques, mais seulement sur notre amitié. Aujourd'hui, on a entre 45 et 50 ans. On se retrouve sur un terrain où on n'a plus rien à se prouver les uns les autres. On se connaît par coeur, y compris dans nos travers. Puis on s'est dit qu'il nous fallait sur scène un langage musical. On avait envie d'essayer autre chose. Nathalie Imhof est devenue DJ sur le tard, à près de cinquante ans. Elle a accepté tout de suite de se greffer au spectacle et elle va piocher dans sa discothèque en fonction de ce qui se passe sur scène.



Il y a aussi une référence à l'Odysée d'Homère. Dans une vie d'adulte, il y a toutes sortes d'odyssées. Celles dont on se vante et les autres : nos moteurs intérieurs, nos angoisses, des odyssées plus "sous-marines" qu'on ne partage d'ordinaire pas publiquement. L'idée est d'aller dans des choses personnelles pour espérer toucher à l'universel. Je crois que pour créer un choc artistique, il faut mettre en référence nos "petites vies" avec quelque chose de plus grand, ici la mythologie. Quand on est adultes, le but c'est de tenir la barre en maintenant son cap, tout en se prenant des grosses vagues dans la gueule !

Car oui, tout le monde sera sur scène ! Si je défends la "metteuse en scène extérieure", qui n'est pas sur scène mais chapeaute le tout, sur ce projet, on doit tous-tes être au plateau. On part de nos propres questions, de là où nous en sommes dans nos vies, on ne joue pas des personnages dans ce spectacle, on ne considère pas comme des comédiens et des comédiennes. On est nous-mêmes ! Être toute l'équipe sur scène, pour les vingt ans de la compagnie, ça faisait sens. Pour Camille Rebetez, ce sera une première !

Laure, pourquoi ce sera le meilleur spectacle de la saison ?

Parce que des questions seront posées aux spectateurs et spectatrices.

# La Troupe

## PETIT MANIFESTE DE LA TROUPE

1. C'est un espace de liberté et de présence où l'on s'abstrait des obligations et de la connexion. Où l'on apprend à être là complètement.

2. On crée des spectacles pop et disco, avec des paillettes et des perruques. On monte des textes loufoques et déjantés avec des moments touchants.

3. On dit des trucs qui nous énervent et qui dérangent, ou parfois simplement des blagues. Ou bien on gueule un bon coup. Mais surtout, on vient dire qu'on aime le théâtre.

4. On se donne la mission d'ouvrir les esprits, de renverser ce qu'on attend de nous et si possible de faire oublier aux gens leur vie de merde.

5. On produit avec les moyens du bord. On recycle d'anciens accessoires, on construit des décors réutilisables. On invente une sobriété virevoltante.

6. On crée avec notre cerveau et notre imagination et on fait confiance à la pensée collective.

7. On n'a pas fini d'écrire nos dix principes.



Dans le cadre de sa formation de psychologue clinicienne spécialiste du traitement des bizarreries étranges, la stagiaire de compétition se rend tous les mardis soir aux ateliers de la Troupe.

La stagiaire de compétition a observé différents comportements qu'elle analysera dans son DCPT2 :

- La zone est interdite aux téléphones, soi-disant parce qu'il faut réapprendre la présence aux autres...
- Les ateliers commencent par des rituels de ninja et de samouraïs où tout le monde se tue en rigolant...
- Une participante, dès qu'elle entre sur scène, qui se met à hurler et à dire qu'il faut sauver le monde...



- Un atelier entièrement dédié à l'apprentissage des mouvements de karaté Heian Shodan que l'animateur a renommée I am Peau d'Âne...

- Parfois aussi, les participant-es, fondent sur une chaise, déchirent des livres, puis écoutent une chanson de Saez en écrivant furieusement.

La stagiaire de compétition note néanmoins qu'on se sent très vite à l'aise dans ce groupe et que ceci lui permet de se prendre au jeu en s'affranchissant de certaines peurs et limites.

# Agenda N'oubliez pas!

Mercredi 13 décembre  
Avant-spectacle de la classe  
d'enrichissement, autour de  
*Forever*, animé par Pablo  
Jakob Montefusco à la Cadette  
à 18h15  
Café mortel après *Forever*,  
animé par Christine Donzé

Vendredi 12 janvier  
Le fameux Jass artistique  
par équipes du Théâtre, c'est  
tout comme un jass mais on a  
le droit de mal jouer

Vendredi 16 février  
Avant-spectacle par les SAE Théâtre  
After avec Nilanda Schaffner  
après *Le Dresseur de  
chapeaux*

Jeudi 15 février  
Café proches aidants

Samedi 17 février  
Festival inclusif dès 14h,  
avec des concerts, spectacles  
pour et par des personnes en  
situation de handicap, et  
même un karaoké de folie

Et bien sûr, du 26  
avril au 5 mai, le deuxième  
Festival étudiant

Vendredi 26 janvier  
Piano bar avec Teo Lagares à  
la Guinguette, juste après  
*Les Gros patinent bien*

Bref...  
Ceci n'est pas qu'un Théâtre !

## Entendu au Théâtre!

-On est ouvert à tout, mais  
prêt à rien-

- Jérôme Bueche

-T'as un plus gros doigt,  
c'est ça ? J'ai hésité à dire  
cette phrase mais c'est sorti  
quand même.-

- Lydia Besson

-L'huile de Ravintsara, c'est  
ma passion-

- Lydia Besson

Y'en a  
qu'on  
entend plus  
que les  
autres ici!

- Si on enlève tout ce qui va  
pas, tout va bien -

- Quentin Monin

-On a trop de tout et on  
manque de temps-

- Quentin Monin

-ça va mal mais c'est  
régulier-

- Quentin Monin

-J'ai rêvé de Michel Sardou,  
ça résume bien ma semaine-

- Clémence Gremaud

Rédaction: Camille Rebetez, Maëlle Plumez,  
Pablo Jakob Montefusco  
Création graphique: Clémence Gremaud  
Édité et imprimé en ex-Allemagne de l'Est